

Pubescence et poils à peu près comme chez l'♂. Tête ressemblant un peu à celle de l'♂, c'est-à-dire à côtés peu arqués et plus ou moins parallèles; mais les angles postérieurs sont moins arrondis; celle de la petite ♀ est moins allongée que celle de l'♂, celle de la grande ♀ l'est plus. Le scape dépasse le bord occipital d'un sixième à un cinquième de sa longueur. — L. 2,5-3 mm. — Ailes légèrement enfumées.

Mâle. — De la même couleur que la ♀. Tête (sans mandibules) un peu plus large que longue, rétrécie en arc des yeux aux ocelles. Le scape en position verticale atteint presque l'ocelle pair; en position horizontale, il dépasse le contour externe de l'œil à peu près de moitié de sa longueur; le funicule est plus allongé que chez *B. gallicus* ♂, mais les proportions de ses articles restent à peu près les mêmes. L'armure génitale permet de distinguer ce ♂ de tous les autres: le stipes est étroit et pointu; la volselle est presque aussi longue que le stipes, dans sa position parallèle à celui-ci (fig. C, 1 b); mais lorsqu'elle s'écarte du pénis, elle croise dorsalement le stipes (fig. C, 1 a); la portion terminale de la volselle (comme chez tous les *Bothriomyrmex*) est une lame triangulaire très allongée, courbée vers le stipes, surtout à l'extrémité, et garnie de poils courts sur sa face latérale; le profil du pénis (sagittæ) est absolument caractéristique: cet organe a un contour dorsal à peu près rectiligne et se replie à l'extrémité à angle droit pour former un crochet: voir les fig. C 1 c et 1 d. — L. 2-2,2 mm.

Roger ne décrit que l'ouvrière de son espèce, sur des exemplaires de Montpellier et de l'Andalousie. Dans la coll. Roger, conservée au Musée de Berlin, il ne se trouve que des exemplaires de cette dernière provenance. Mais comme la localité citée en premier lieu, dans le texte de Roger, est Montpellier, M. Santschi est d'avis que le vrai type ne peut être que de cette localité. Je ne veux pas le contredire en cela, et je me suis mis à la recherche de topotypes. Grâce à l'obligeance du Dr F. Maidl, du Musée de Vienne, j'ai appris que dans la coll. Mayr (conservée au susdit Musée), il existe nombre d'ouvrières collées sur mica, provenant de Montpellier (Sichel 1862). Je suppose que les exemplaires décrits par Roger étaient de la même provenance (la description de Roger a été publiée en 1863) et que les ouvrières de la coll. Mayr peuvent être regardées comme cotypes. Ils sont pareils à l'ouvrière de Marseille, que Santschi regarde comme type et qu'il a bien voulu me